Zeitschrift: Les intérêts du Jura : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura

Herausgeber: Association pour la défense des intérêts du Jura

Band: 14 (1943)

Heft: 5

Artikel: Importance de l'apriculture

Autor: Farron, E.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-825523

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Importance de l'apiculture

On ne saura sans doute jamais à quelle lointaine époque l'homme, surmontant la crainte qu'inspirent les aiguillons, s'est arrogé le droit d'intervenir dans le ménage des abeilles et de leur réclamer une part du doux produit qu'elles élaborent. L'homme des cavernes, qui ne craignait pas, pauvrement armé comme il l'était, de s'attaquer aux fauves de la forêt, ne manquait sans doute pas l'occasion de piller, au mépris des piqûres, les colonies logées dans de vieux troncs ou dans les fissures des rochers ; mais, on en conviendra, ce n'est pas encore de l'apiculture. Les Egyptiens, venus bien après, possédaient, eux, des colonies d'abeilles, et pratiquaient même l'apiculture pastorale. Toute l'antiquité a tenu l'abeille en grand honneur et a su apprécier son produit comme il le mérite. « Mange du miel, mon fils, car il est bon », a écrit le sage Salomon.

Les abeilles ont dû, dans le cours des âges et suivant les peuples, s'accommoder de toutes sortes d'habitations, en terre cuite, en bois, en roseaux ; jamais elles n'en eurent de plus confortables que le panier de paille tressée longtemps en usage chez nous et dans bien d'autres contrées. Nous gardons la vision poétique de ces vieux ruchers d'autrefois, où s'alignaient ces paniers dorés, sanctuaires dont on ne s'approchait qu'avec crainte et respect. Les aiguillons n'étaient pas seuls en cause : on avait le sentiment, quelque peu superstitieux, qu'il se passait des choses mystéreuses chez ces étranges petites bêtes, dont la prospérité était regardée comme un signe de la bénédiction divine, et la mort comme l'annonce de vrais malheurs.

Combien était précieux pour les familles le produit de ces ruches, à une époque où, même muni de coupons, on n'aurait pas trouvé au village une once de sucre ! Aujourd'hui le paysan n'est en général plus apiculteur. L'agriculture est devenue si exigeante, elle accapare à tel point le temps de l'agriculteur qu'il ne peut plus lui vouer les soins nécessaires. Quant à l'apiculture, elle s'est industrialisée ; elle aussi est devenue une occupation si absorbante que seuls les gens disposant de nombreux loisirs peuvent soigner un rucher de quelque importance, un rucher qui vaille la peine de se procurer tout l'outillage nécessaire. Le progrès s'inquiète peu de ce qui fait le charme des yeux et réjouit le cœur : il a banni de nos campagnes le rustique « banc d'abeilles » de jadis et y a substitué partout les maisonnettes de bois à cadres mobiles, qui permettent dans les bonnes années de plus grandes récoltes et donnent à l'apiculteur la faculté d'intervenir dans le ménage de l'abeille et de la diriger.

Mais hélas ! nous n'avons plus les prairies d'autrefois, et nous ne les reverrons sans doute jamais. Les fleurs si variées qui poussaient spontanément un peu partout permettaient des récoltes, non toujours assurées, mais presque toujours supérieures aux besoins de l'hivernage. On n'était pas outillé pour profiter comme il aurait fallu des rares miellées exceptionnellement fortes de la forêt, mais on trouvait, bon an, mal an, quelque chose à prendre, et celui qui ne « châtrait » pas trop sévèrement ses ruchées en automne n'avait pas à trop redouter une année de misère toujours possible, car les vieux paniers méprisés aujourd'hui avaient place pour de sérieuses réserves. Aujourd'hui la culture est devenue intensive ; on veut en particulier des fourrages, trèfles et fenasses, qu'on puisse couper quatre, cinq fois par an, et il n'y a là plus rien à prendre pour les abeilles. Pour comble de malheur, le plan Wahlen, mal nécessaire, transforme peu à peu en cultures les plus belles campagnes ; l'apiculture peut-elle être encore rentable ?

Il ne saurait être question, en tout cas, de l'abandonner, dans le Jura surtout, où les vastes forêts de sapins, si le malheur des temps n'oblige pas à les raser, permettent toujours d'espérer une récolte qui parfois, il est vrai, se fait longtemps attendre.

Il ne faut toutefois pas perdre de vue que l'abeille a, dans notre économie, une autre fonction que celle de récolter du miel pour notre table, ce miel, dont on estime la valeur commerciale, pour la Suisse, à 11 millions de francs en moyenne par année. Elle est chargée surtout, et beaucoup s'en étonneront peut-être, d'assurer la fructification des fleurs de nos vergers. En effet, de très nombreuses expériences ont prouvé irréfutablement que, pour être fécondées et produire de beaux fruits, les fleurs des arbres fruitiers, comme bien d'autres d'ailleurs, ont besoin du concours des abeilles. En d'autres termes, un verger inaccessible à ces butineuses resterait stérile ou à peu près. Le pollen des poiriers et des pommiers, entre autres, n'est pas de nature à être transporté par le vent et c'est l'abeille qui, portant d'une fleur à l'autre, d'un arbre à l'autre, le pollen que les poils de son corps ont retenu au passage, en dépose, certes sans le vouloir, une partie sur les pistils qu'elle frôle dans ses visites assidues, empêchant ainsi les effets fâcheux de la consanguinité.

Il résulte des expériences faites que, dans ce travail si important de la fructification des fleurs, les 4/5 de l'effet produit reviennent aux abeilles, qui seules, à l'époque où elle a lieu, sont assez nombreuses pour l'accomplir. Les papillons, les guêpes, les bourdons ne viendront en nombre que trop tard. Ainsi, sur les 100 millions de francs que vaut le produit annuel du verger suisse, 80 millions sont redevables aux abeilles.

Les framboisiers, disons-le en passant, ne produisent des fruits que grâce aux abeilles, et si celles-ci vont parfois, ce qui est certes fâcheux, sucer le jus des framboises trop mûres, c'est que la guêpe, outillée de mandibules faites pour gratter sur le bois les parcelles ligneuses dont elle fera le papier gris de son nid, les a percées avant elle.

Le Jura, c'est connu, produit un miel de choix. Ses vallées et ses hauts plateaux, s'étageant à diverses altitudes, ses montagnes aux expositions si variées en fournissent de toutes nuances et de goûts bien différents ; en plus ou moins grande abondance aussi. Il y a souvent disette, mais les vrais apiculteurs ne se laissent pas décourager et, comme les vignerons, travaillent malgré les revers, dans l'espoir d'années meilleures. Ils sont groupés depuis de nombreuses années en associations qui, réunies, forment la Fédération jurassienne, rattachée elle-même à la Société Romande, dont le siège est à Lausanne. Leur organe, le *Bulletin de la Société Romande d'apiculture,* obligatoire pour les membres, est une publication très appréciée, même à l'étranger, pour autant qu'elle peut encore y pénétrer, et sert de lien aux apiculteurs de nos différentes régions. Rapprochés d'ailleurs par leur amour commun des abeilles et les discussions courtoises dont elles sont l'inépuisable sujet, ils songent aussi à leurs intérêts. Des assurances fort bien organisées les mettent à l'abri des risques nombreux que comportent les maladies infectieuses pouvant sévir dans les ruchers, le vol toujours possible, les accidents dus aux piqûres, etc.

Bref, l'apiculture jurassienne tient, dans la vie et dans l'économie de notre petit pays, une place qu'on ne saurait ignorer. Il n'est d'ailleurs aucune branche d'activité plus propre à élever les pensées vers Celui qui, en nous permettant de servir cette patrie dans un domaine intéressant entre tous, nous appelle une fois de plus à l'aimer.

E. FARRON.